



LES SORCIÈRES

Je vais vous parler de ce sujet qui me passionne. Sur quelle période s'étale la chasse aux sorcières, qui étaient les sorcières, sont-elles des femmes comme les autres ? Et surtout du contexte social, scientifique, politique et économique. Je ferai des liens avec le discrédit des matrones et des sages-femmes et avec l'émergence du médecin comme figure légitime.

Ce sera une approche féministe car je vais partir du point de vue des femmes, et c'est aussi parler de ce qu'elles vivent tous les jours. Si on élargit la focale, on peut voir aujourd'hui que le travail des femmes rassemble l'éducation, la santé, le social et le commerce. Les femmes exercent un métier où il y a besoin d'un travail humain, émotionnel, invisible. Quand on met la main sur l'épaule de quelqu'un ou qu'on lui sourit, ce n'est pas considéré comme des compétences qualifiantes, pas comme "du faire" mais "de l'être". Ce sont des compétences relationnelles qu'elles mettent en jeu tous les jours dans le travail salarié mais aussi dans l'essor du foyer car les femmes sont majoritaires dans le travail à la maison. On peut donc voir, à la fois au foyer et au travail, qu'elles occupent un travail reproductif de l'entretien de la vie. Et c'est un travail partiellement rémunéré car fait de compétences décrédibilisées, invisibles, voire gratuites au foyer.

Pour les hommes, il y a trois secteurs qui en rassemblent huit sur dix : l'industrie, le transport, la construction, plutôt un travail que l'on appellera productif et qui est payé.

Cela m'amène à introduire une notion qui est la division sexuelle du travail : il y a à la fois une division du travail fait par les hommes et les femmes et une hiérarchisation.

On peut aussi analyser ainsi le rapport du médecin et de la sage-femme dans la naissance ; au médecin les gestes qui sauvent, aux sages-femmes le travail émotionnel et la normalité, l'aspect naturel, avec une différence de prestige, de salaire.



La chasse aux sorcières est un moment phare dans la division sexuelle du travail.

Ce sont des milliers de femmes, dans toute l'Europe (c'est un phénomène massif) qui vont être tuées, du XV^e au XVIII^e siècles. On a souvent tendance à penser que la chasse aux sorcières se passait au Moyen Âge, mais non : tout l'arsenal bureaucratique, les

tribunaux laïques et l'inquisition catholique ont lieu après le Moyen Âge, l'âge classique. Il y a peu de recherches sur cet événement majeur de l'histoire des femmes et c'est pourquoi des historiennes féministes, des féministes se sont emparées de ce sujet de recherche pour documenter ces épisodes. Il n'y a pas de témoignages de victimes mais des démonologues qui torturaient les femmes pour leur faire avouer leurs rapports sexuels avec le diable.

Être une sorcière était un crime d'exception. Il existait une législation qui permettait d'enquêter avec des moyens spéciaux comme la torture.

Ces femmes tuées étaient des femmes pauvres. Soit des paysannes salariées ou des femmes de l'assistance publique. Si elles étaient mariées, c'était plutôt avec des travailleurs journaliers.

Les pics de procès de sorcières correspondent à des pics de révoltes paysannes.

Dans le XVII^e siècle, 6 des 31 révoltes de la faim furent conduites par des femmes.

D'où la corrélation entre révolte et traitement de la révolte par la répression et la chasse aux sorcières.

Il y a un élément phare : la chasse aux sorcières a lieu à une époque d'accroissement du capitalisme. Il y a alors une expropriation des paysans, une privatisation des terrains communaux collectifs, à la fois lieux de vie et de survie des personnes. Des villages entiers sont détruits pour accumuler de la matière première, des terres, pour une nouvelle classe sociale (*gentries* en Angleterre par exemple) pour pouvoir les exploiter. Il y a un discrédit sur les terrains communaux qui sont accusés de favoriser la paresse et le désordre.

La période de la chasse aux sorcières est aussi celle de l'extermination des peuples du nouveau monde, le début de la traite des esclaves et, au sein de la société, des recompositions entre le rapport hommes-femmes, de la sexualité, des contrôles des naissances, et un changement des paradigmes scientifiques. Cela fait donc beaucoup pour cette période.

Je vais revenir sur les communaux qui permettaient la subsistance des personnes, notamment ceux qui n'avaient pas de terre et qui, ici, pouvaient ramasser du bois, des baies, faire paître leurs animaux. C'était aussi un lieu de vie, d'échanges, de décisions collectives et un lieu important pour les femmes qui pouvaient échanger des recettes et des conseils.

La conséquence de la destruction de ces lieux est que des personnes n'avaient plus de moyens de survie, plus de travail et la famine. C'est là où il y a le plus de destruction des communaux, de construction de barrières, qu'il y a le plus de procès de sorcières.

Les sorcières étaient coupables de vendre leur âme au diable par la sexualité, la pénétration, la magie, pour assassiner les enfants, les potions de leurs chairs, de les manger. C'est l'anti-valeur humaine, elles deviennent cannibales. Mais aussi de soulever des tempêtes, de voler des pénis qu'elles cachaient dans des boîtes et nids d'oiseaux. Quand on les démasquait, pour les rendre il fallait qu'elles grimpent aux arbres. Le monsieur pouvait choisir son pénis et là les sorcières leur disaient « *et non celui-là, c'est celui de l'évêque* ».

Le vol de pénis est très répandu dans les traités de démonologie. Elles sont susceptibles de castrer les hommes, symboliquement, en les rendant amoureux ou en suscitant un désir exagéré chez l'homme qui perdait alors sa capacité à se gouverner lui-même, sa capacité de travail et de contrôle de soi. Montaigne disait qu'un homme pouvait en toute situation sauvegarder les apparences, sauf dans l'acte sexuel. En fait, les femmes sexuellement actives étaient un danger public. Règne un climat de peur et une mort sociale pour quiconque est suspecté de sorcellerie. Jugée, torturée, brûlée, pendue.

Pour dénoncer une sorcière, il existe des boîtes et à la messe, le pasteur demande à des gens de témoigner contre elle, sachant que personne n'a le droit de porter secours, de défendre une sorcière. Il y a aussi des



hommes qui se font chercheurs de sorcières et qui visitent les villages pour dénoncer les femmes. Si on les paie, on peut échapper.

Les femmes portent un signe distinctif sous les robes et il faut qu'elles avouent les crimes. On demande des descriptions de rapports sexuels détaillés, de leur rencontre avec le diable. Ce sont souvent des vieilles femmes pour la plupart, à qui on a demandé de raconter leurs ébats sexuels sous la torture. Ce sont des viols psychologiques en plus de la mort sociale et effective.

Une femme jugée comme sorcière dans une petite ville de Toscane en 1594. Après être devenue veuve, elle s'établit comme guérisseuse, gagnant une réputation pour ses remèdes thérapeutiques et ses exorcismes. Elle vivait avec sa nièce et deux femmes veuves elles aussi. Une voisine veuve lui procurait des épices pour fabriquer ses médicaments; elle recevait chez elle et voyageait aussi quand on avait besoin d'elle. Pour marquer un animal, rendre visite à quelqu'un de malade, aider quelqu'un à se venger ou bien la libérer des effets d'un charme.

Ses outils étaient des huiles naturelles ou des plantes. De même que les ustensiles aident à protéger par communion ou contact. Il n'était pas son intérêt d'inspirer la peur de la communauté puisqu'elle gagnait sa vie en pratiquant son art. Elle était très populaire. Tout le monde venait à elle pour se faire soigner, pour se faire prédire l'avenir, pour retrouver un objet perdu ou pour acheter la potion d'amour. Mais elle n'échappa pas aux persécutions après le concile de 30, 1545. La contre-réforme pris position contre les guérisseurs et les guérisseuses craignant leur pouvoir et leur enracinement dans la communauté.

Ce qui est visé ici est la magie. Et la magie est la croyance que le monde est animé, invisible, qu'il y a une force en chaque chose : les éléments, les arbres les mots... que les événements comme les tempêtes puissent être la manifestation de puissances occultes. Les pauvres se servaient beaucoup de la magie car, pour parer au désastre, ils souhaitaient apaiser, amadouer ses forces afin de garder à distance la douleur, le mal et de recueillir le bien qui consistait à la fertilité, le bien-être, la santé et la vision. Par la magie, ils trouvaient des moyens de créer une relation privilégiée entre une personne et son environnement. Il y avait une connaissance très fine de la terre et de l'environnement. Cela donnait confiance aux pauvres dans leurs capacités à manipuler leur environnement naturel mais aussi social et, possiblement, subvertir de fait l'ordre établi. Et les femmes, même si elles n'étaient pas

des sorcières, comme c'était toujours à elles qu'on demandait de parquer les animaux malades, de soigner le voisin, la voisine, faire des incantations, retrouver les objets perdus, en les tuant, toute une culture était tuée. Il y a une lutte contre la magie et les personnes peuvent être mises au travail. On voit un changement de paradigme aussi dans la manière dont on voit la nature : elle n'est plus une mère nourricière mais une ressource disponible dont on peut extraire le jus et qu'on peut dominer.

Les femmes sont des piliers de la communauté et s'attaquer à elles, c'est empêcher les pauvres de contester l'ordre ecclésiastique, et l'ordre laïque. Cela permet de diviser la communauté entre hommes et femmes (les hommes ont peur de la sexualité des femmes), de créer un sentiment d'impuissance, et d'être un exécutoire pour les frustrations.

Le XVI^e siècle est l'apogée de la chasse aux sorcières et un festival de misogynie. Il y a une multiplication des figures féminines infamantes comme la putain, la sorcière, la mégère ; un muselage des femmes, (cf photo où on voit une femme muselée qu'on pouvait promener, au siècle de raison, le XVII^e). Il y a une stigmatisation de la femme désobéissante, sauvage, futile, et elle devient une cible favorite des dramaturges, des écrivains, des moralisateurs (ex: Shakespeare avec *La mégère apprivoisée* en 1593). Dans les conditions de vie des femmes, il y a une restriction dans l'espace public ; on leur ordonne de ne plus stationner devant chez elle, de ne plus être à la fenêtre. Une restriction économique : elles ne peuvent plus conduire en leur nom des activités économiques. Elles ne peuvent plus être représentées par elles-mêmes en justice, peine de mort pour une femme adultère, altération du salariat, criminalisation de la prostitution et création de l'image de la femme docile, travailleuse et silencieuse.

Les bordels sont tous fermés entre 1530 et 1560 parce qu'il y avait une explosion de la prostitution. Mais les femmes n'avaient pas grand-chose pour survivre : pas de possibilités de salariat, elles ne pouvaient pas se faire soldate de fortune, donc c'était un moyen de subsistance.

Une conséquence sur le travail est qu'il y a une baisse des salaires, à la fois pour les hommes et pour les femmes, sachant qu'une femme gagne alors deux tiers de moins qu'un homme. Les hommes travaillent jour et nuit, subviennent au besoin

des femmes et des enfants, l'exclusion du salariat provoque la dépendance physique des hommes. Au Moyen Âge, il y avait des femmes artisans. Plus de 200 corporations comportaient des femmes ; elles étaient majoritaires comme brasseuses de bière, matrones ou sages-femmes. Et il existe une campagne des artisans, bien documentée, en Italie, en France et en Allemagne, qui demande d'exclure les femmes des ateliers parce qu'elles pouvaient faire de la concurrence si elles étaient payées moins cher par les marchands capitalistes. Celles qui résistent sont accusées de mégères. Pour les femmes prolétaires, c'est-à-dire qui ne disposent que de sa force de travail – sachant que dans le capitalisme, il y a une division entre les moyens de production et les gens qui travaillent, que le but est de faire une plus-value, une large part est donc prise sur le salaire du travailleur qui n'assure plus que la subsistance –, il ne reste que des emplois non considérés et dans le foyer : nourrice, tricoteuse. Mais les travaux à domicile sont considérés comme du non-travail ; par exemple une broderie d'un habit fait à domicile n'est pas payé. L'homme dispose légalement du salaire de sa femme mais ce n'est pas le cas pour les femmes. Cela force au pariage ou à la prostitution.



Une deuxième phase de la chasse aux sorcières est l'atteinte à la sexualité et à la sexualité non procréative.

Atteinte de la sexualité du contrôle des femmes par elles-mêmes car les États, prenant en compte que la population importante a un grand sens de la richesse, le contrôle des naissances devient un enjeu public. Il y a une destruction et une criminalisation des savoirs sur leur propre corps, de l'avortement, contraception, infanticide. Cela contribue à la maternité comme travail forcé.

Et donc une stigmatisation des sexualités non procréatives. Les femmes qui ne font pas d'enfants, par exemple les vieilles femmes – Voici un extrait de 1511 : « mais le plus charmant est d'avoir des vieilles femmes si vieilles, si cadavéreuses qu'on les croirait de retour des enfers. Répétant constamment la vie est belle, elles sont chaudes comme des chiennes ou, comme le disent les Grecs, elles sentent le bouc. Elles séduisent à prix d'or quelques jeunes faons, se fardent sans relâche, ont toujours le miroir à la main, s'éplient aux endroits secrets, étalement des mamelles flasques »



et flétries, sollicitent d'une plante chevrotante un désir qui se languit, veulent voir danser des jolies filles, écrire des billets doux ». Elle est complètement stigmatisée ; que vient-elle faire avec les jeunes.

Il existe aussi une répression des homosexuels ; ils servaient de « petit bois » pour déboucher les sorcières, et on mettait du fenouil sur les bûchers pour atténuer la puanteur des cadavres en décomposition. En anglais (*fagot*) et en italien (*finocchio*), ces termes désignaient les homosexuels.

Le *Maleus malificarum*, best-seller de la chasse aux sorcières, écrit par des démonologues, édité en 1490, 1580, 1650, est vraiment le livre à avoir pour reconnaître les sorcières.

Les sorcières sont donc, avant tout, des gens qui font obstacle à la procréation, pratiquer les avortements, transformer les hommes en bêtes. Il y a une dépréciation de tout le côté naturel.



Tous ces discours stigmatisants ont une influence sur les matrones, femmes choisies par la communauté pour aider les autres à mettre au monde leur bébé, et puis sur les sages-femmes.

La différence étant le degré d'institutionnalisation, les sages-femmes étaient en lien avec l'Eglise ou le médecin et avaient eu une formation.

Les matrones sont jugées parce qu'elles sont suspectées de pratiquer des infanticides, des baptêmes sacrilèges, de kidnapper des enfants non baptisés pour pactiser avec le diable et de consommer leur chair au sabbat, grand festin, orgie. Et vu la famine de l'époque, cela faisait délirer d'imaginer des gens manger.

À partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, on ne leur attribue plus de pouvoirs mais on stigmatise au contraire leur incomptence. Et cela va beaucoup toucher les sages-femmes, même celles qui ont une superbe carrière, qui ont été formées à Paris, sages-femmes du Roi. Il y a toute une cabale contre Louise Bourgeois : tout est prétexte à la traiter de femme arrogante, incurieuse et négligente.

En ce qui concerne l'avènement de la médecine, les médecins et les chirurgiens n'avaient pas de connaissances pratiques de l'accouchement. On voit les grands physiciens comme Mauriceau apparaître mais, au contraire d'Ambroise Paré, ils ne font pas des analyses que sur des corps morts

mais confrontent le mort et le vivant, les autopsies et les femmes accouchant. Ils font développer une clinique de la femme qui accouche. Et c'est cela que permet la chasse aux sorcières : un accès, un lieu de savoirs, c'est-à-dire le lit de la patiente. Il faut aussi comprendre la lutte entre la sage-femme et le médecin pour un accès à la vie et comment on va décrire la vie. L'ambition n'est pas que de s'occuper d'accouchements pathologiques mais de décrire le vivant, avec leurs mots, qui ne sont plus les mots des femmes. Ensuite, ce sont les sages-femmes qui viennent apprendre avec lui. Les femmes n'ont plus l'organisation d'un savoir qui les concerne, la perception des corps des femmes par elles-mêmes n'a plus d'espace social. On parodie les caquets de l'accouchée, on fait sortir la communauté des femmes. Le mot « commérage » prend un aspect négatif pendant cette période de la chasse aux sorcières.

Cette nouvelle science va permettre la rationalisation des questions des populations, importantes à cette époque. Les sages-femmes vont se professionnaliser mais doivent montrer patte blanche car elles sont discréditées en tant que femmes. Elles prêtent serment devant un médecin. Et si elles sont économiquement dépendantes, elles sont plus dociles. Elles vont même faire partie d'une police féminine pour dénoncer les veuves, les filles seules enceintes.

Elles bénéficient de cours d'accouchement qui peuvent être souvent utiles. Madame Du Coudray, après la chasse aux sorcières, fait des cours d'accouchement parce que les gens n'ont pas trop de connaissances et il y a un désastre sur les pratiques d'accouchement. Après son passage, tour de 25 ans, les cours qu'elle avait instaurés vont être repris quasi exclusivement par les chirurgiens. Ils sont confirmés comme dépositaires du savoir sur les femmes.



La conclusion de la chasse aux sorcières est que c'est une initiative politique, une phase d'accroissement du capitalisme, un passage à une autre conception de la vie, la nature ; et les femmes sont disciplinées, méprisées, cartographiées. Est tuée une culture rurale autrefois légitime dont les femmes étaient les dépositaires. On exproprie les paysans des terres collectives ; on exproprie les femmes de leur propre corps ; une assignation au travail reproductif, maternité en étant un, l'élevage des enfants aussi. Il y a une maxi-

sation de la division sexuelle au travail : aux hommes le travail productif valorisé, payé, aux femmes le travail reproductif gratuit ou presque. On tue les liens entre les gens, les liens communautaires et la relation qu'ils établissent avec leur environnement.

La chasse aux sorcières permet aussi de mater la révolte des pauvres pour un autre monde, partage des richesses. Cela brise le monopole des femmes sur la production des savoirs qui les concernent, elles. On peut comprendre le changement de figure légitime de la naissance entre sage-femme et médecin dans ce contexte.

C'était important pour moi de vous parler des sorcières, car j'ai enquêté sur l'accouchement à domicile pendant mes études de sociologie et cela m'a permis de me situer en tant que sage-femme, et de comprendre dans quel milieu j'évoluais.

Cela a été difficile de lire ce livre, *Caliban et la sorcière*, référence d'une historienne féministe qui parle de la chasse aux sorcières, parce que c'est mettre un *oui* sur toutes les oppressions qu'ont pu subir les femmes, qu'elles peuvent encore subir parce que cela imprègne la psyché collective de tuer ces milliers de femmes et la rhétorique qui y est assimilée. C'est difficile de lire et de dire un *oui* sur toute cette souffrance mais c'est aussi pouvoir se réapproprier les figures délégitimées, le corps, les émotions.

Je suis sage-femme, je fais à la fois un travail douloureux et gentil car cela ne s'exclut pas, je développe un type de connaissances particulier. Et c'est ce que j'ai remarqué dans l'accouchement à domicile : une connaissance particulière des femmes, du processus de l'accouchement qui m'a intéressée. Tout un tas de compétences incorporées, qui utilisent les sens, l'émotion. Et cela m'a permis de me rendre compte aussi du sexism qui était disponible pour caricaturer les femmes et les sages-femmes, et surtout celles qui veulent développer une autre manière de voir la naissance. Pas forcément folles, hystériques. On peut voir des relents de ce sexism avec les sages-femmes et l'IVG quand les médecins disent qu'on met en danger les femmes en confiant l'IVG aux sages-femmes.

Dans cette chasse aux sorcières, on voit qu'il y a une destruction des liens entre les gens, et c'est pour cela que je vous remercie d'être là, pour faire des liens entre nous, libérer la parole des sages-femmes, des femmes peut-être, j'espère, et de faire votre révolution à votre manière. •